

La parabole du père et des 2 fils : Révélation du vrai visage de tendresse de Dieu le Père



Abbé Bernard Schubiger

1. LA PARABOLE DU PÈRE ET DES 2 FILS

Luc 15,1-32 :

¹ Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

² Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

³ Alors Jésus leur dit cette parabole : ...

¹¹ Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils.

¹² Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea ses biens (= l'existence).

¹³ Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout (son avoir), et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune (= l'existence) vivant sans cesse en prodigue.

¹⁴ Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.

¹⁵ Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

¹⁶ Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

¹⁷ Alors il rentra en lui-même et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

¹⁸ Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

¹⁹ Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. »

²⁰ Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

²¹ Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

²² Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, ²³ allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, ²⁴ car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé » Et ils commencèrent à festoyer.

²⁵ Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

²⁶ Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.

²⁷ Celui-ci répondit : « Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé. »

²⁸ Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier.

²⁹ Mais il répliqua à son père : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

³⁰ Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! »

³¹ Le père répondit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

³² Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » »

Un Père, deux fils : le noceur et le bosseur. L'un et l'autre ont une fausse image de leur père. Le noceur découvre qu'il est attendu et reste toujours un fils, il est accueilli et revêtu de l'habit du baptême, de la bague de l'Alliance et des sandales de la dignité. Il est fêté comme un mort revenu à la vie.

Le bosseur découvre qu'il est toujours avec la père et que tout ce qui est au père est aussi à lui, car le père donne tout à chacun. Il n'y a qu'un seul héritage, la vie éternelle.

Ainsi se révèle le vrai visage de Dieu le Père, plein de tendresse et de pitié, d'amour et de compassion, qui ne juge pas, et qui accueille chacun pour ce qu'il est et non pour ce qu'il fait. C'est le visage que nous révèle Jésus-Christ.

1. LECTURE¹

INTRODUCTION ET CONTEXTE

Luc 15,¹ *Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.*

² *Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »*

Une controverse comme chez Lévi (5,30), entre Jésus et les pharisiens. C'est l'introduction, le contexte. Jésus critiqué pour son accueil des pécheurs, plutôt que de répondre directement propose à ses interlocuteurs 3 paraboles : la brebis perdue, la drachme perdue, et ici la troisième : le fils retrouvé.

Luc introduit les murmures (récriminations) comme le peuple de Dieu dans le désert (Nb 11,1) ils correspondent à la colère du fils aîné (v. 28).

Après ses débuts en Galilée, Jésus monte vers Jérusalem. Il exerce un pouvoir d'attraction sur les gens de mauvaise vie au grand scandale des scribes et des pharisiens. Ces gens sont les tenants de "l'orthodoxie" et de "l'orthopraxie" : ils connaissent la Loi et la mettent en pratique. Ils contestent le comportement de Jésus. Quand celui-ci avait accepté l'hospitalité de Lévi le collecteur d'impôts (Lc 5,29-32), ils avaient déjà murmuré. Simon le pharisien avait également grommelé en lui-même quand Jésus avait laissé une pécheresse inonder ses pieds de larmes et de parfum (Lc 7,36-50). Mais Jésus avait parlé longuement au pharisien en l'invitant à regarder cette femme et à comprendre les gestes qu'elle fait. Dans notre texte, nous sommes dans la même configuration. Jésus accomplit un programme annoncé dans la synagogue de Nazareth : proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue. Mais les pires aveugles sont ceux qui refusent de voir clair. C'est à eux que Jésus raconte trois paraboles de miséricorde bâties sur le même modèle : quelqu'un perd une partie de ce qu'il possède, la retrouve et se réjouit en faisant la fête. En prélude de la parabole la plus développée, celle du père et des deux fils, deux histoires parallèles mettent en scène un homme et une femme - ce parallélisme entre les sexes est fréquent chez Luc - qui ont respectivement perdu et retrouvé une brebis et une pièce d'argent.² Cette fois-ci il ne s'agit plus d'un objet mais du propre fils.

UNE PARABOLE

La parabole dans l'enseignement de Jésus s'inscrit dans un genre littéraire déjà bien attesté dans notre culture.

Le terme vient du grec parabolè, lui-même issu du verbe para-ballein qui veut dire littéralement "jeter auprès de", d'où "comparer". Parabolè signifie "rapprochement, comparaison".

À la différence de l'allégorie, où chaque élément vaut pour en désigner un autre, la parabole ne s'interprète pas point par point, mais par un trait saillant qui constitue sa pointe.³ Bien que la différence ne soit pas toujours nettement établie, on peut dire d'une certaine manière que si dans l'allégorie les termes sont à comprendre au sens propre, dans la parabole, ils sont à entendre au sens figuré.

¹ *La parabole du fils prodigue*, Cahier Evangile (CE), supplément 101, Cerf, 1997.

Daniel Marguerat, *Parabole*, CE, 75, Cerf, 1991, p 38,39.

Yves Saout, *Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc*, CE 137, cerf 2006, p. 67-68.

Pierre Debergé, *Pour lire l'évangile selon saint Luc*, CE 173, cerf 2015, p. 42-43.

² Cf. : <http://www.bible-service.net/extranet/current/pages/551.html>, Philippe Bossuyt, oc., p 342-43

³ "Les paraboles sont faites pour être interprétées. Elles ne se confondent pas cependant avec l'allégorie, puisque c'est l'histoire globale qui sert de comparaison, sans que tous les détails soient nécessairement signifiants, comme le veut cette dernière. En outre leur sens n'est ni immédiat, ni univoque." A.M.Pelletier, in D.Vasse, *Le temps du désir*, Seuil, 1969, p.32-33. Cité in :

<http://crdp.ac-paris.fr/parcours/fondateurs/index.php/category/le-fils-prodigue>

STRUCTURE

Cette parabole est construite en deux parties :

1° Autour du fils cadet : départ - déchéance - retour v. 11-24.

2° Autour du fils aîné : surprise - refus - explications v. 25-32.

Deux fausses libertés :

1° indépendance et éloignement

2° respect de l'ordre et du sens du devoir

Mais cette 2^e partie se termine sans dénouement et l'on ignore si le fils aîné a accepté ou non de participer au festin. Nous verrons que dans certaines verrières un dénouement est proposé⁴.

On peut aussi structurer : la dégradation (v. 11-16) - la réintégration (v. 17-24) - la contestation (v. 25-32).

C'est aux pharisiens et aux scribes, les interlocuteurs de Jésus de conclure la parabole.

Notons encore l'importance du repas : « il mange avec les pécheurs », que nous retrouvons au cœur de la parabole v. 23.⁵

TITRE

Le titre donné à cette parabole est révélateur des options variées des interprétations :

- L'enfant prodigue : met l'accent sur le cadet et son attitude infantile, alors que « enfant » est utilisé pour l'aîné (v. 31).
- Le fils prodigue, c'est le titre le plus usuel en anglais, en italien et en espagnol.
- Du fils perdu, est le plus usuel en allemand (der verlorene Sohn), met l'accent sur la perte humaine.
- Le fils perdu et retrouvé (bible de Crampon) a l'avantage d'intégrer également le retour.
- Le fils retrouvé (TOB) met l'accent sur le retour.
- Les deux fils (Irénee) intègre également l'aîné et ouvre l'interprétation à celui-ci.
- Le père miséricordieux met l'accent sur le père mais intègre déjà sa conclusion.
- Le père et ses deux fils est le plus complet et le plus neutre c'est celui que nous retenons.⁶

2. LA RECONNAISSANCE DU FILS PASSE PAR DES SYMBOLES CONCRETS

²² « Mais le père dit à ses serviteurs : » quatre éléments disent de manière symbolique et réelle la reconnaissance du cadet par le Père comme son Fils :

A. LE BEAU VÊTEMENT

« *Vite, apportez le plus beau vêtement* (στολήν τὴν πρώτην) (pour l'habiller), »

« Le vêtement est ce qui caractérise dans une grande mesure le comportement extérieur d'un homme, ainsi que le dit le dicton bien connu : « l'habit fait le moine ». Dans la Bible, le vêtement est ainsi une image de la position et de la conduite de l'homme. Ésaïe doit proférer cette plainte : « Et tous, nous sommes devenus comme une chose impure, et toutes nos justices, comme un vêtement souillé » (És. 64, 6). Mais au chapitre 61 (v. 10), nous entendons les rachetés s'écrier en se réjouissant avec joie en l'Éternel : « Il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert de la robe de la justice ». En Zacharie 3, 3, on voit le grand sacrificateur Joshua vêtu de vêtements sales et, de ce fait, être la cible des attaques de Satan. Les vêtements sales sont mis en relation avec l'iniquité qui est

⁴ Voir la verrière du fils prodigue de la cathédrale de Bourges ch. 2.4 la scène 20. Le père tente de réconcilier les 2 fils.

⁵ Ce qui conduira St Ambroise à une relecture eucharistique, voir plus loin ch. 1.2

⁶ Cf. CE supl. 101, p. 5.

ôtée (v. 4). À leur place, Joshua reçoit des « habits de fête », c'est-à-dire des habits qui satisfont aux plus hautes exigences. Dans le Nouveau Testament également, nous trouvons les vêtements comme figure aussi bien de la position du croyant (Matt. 22, 11: la « robe de noces » ; Ap 7, 9: les « longues robes blanches ») que de sa marche (Jude 23: « le vêtement souillé par la chair » ; Ap 3, 4, 18: des « vêtements souillés » et des « vêtements blancs »). Le fils prodigue reçoit du père « la plus belle robe » (Lc 15, 22). Dans l'Apocalypse, les « robes (blanches) » sont les marques distinctives de différents groupes de rachetés (Ap 6, 11; 7, 9; 22, 14). »⁷

Cette belle robe peut être comme l'aube blanche, le symbole du baptême, du fils rétabli dans la beauté baptismale, plongé dans la mort du Christ et ressuscité à la vie de Dieu pour rayonner de sa sainteté et de son amour.

B. LA BAGUE

« mettez-lui **une bague** (δακτύλιον) au doigt »

« L'anneau, spécialement la bague, est une image de l'alliance et de la communion ; sa forme sans commencement ni fin évoque l'éternité. Dans l'Antiquité, le port d'un anneau était un privilège particulier, et son octroi était l'expression de la considération ; l'anneau parle en outre de puissance et d'autorité (Gn 41, 42; Jc. 2, 2). La pensée de la communion intime dans l'amour apparaît particulièrement dans le Cantique des cantiques 8,6 où la fiancée dit : « Mets-moi comme un cachet (ou une bague à cachet) sur ton cœur, comme un cachet sur ton bras » (cf. Ag 2, 23). Lors de son retour vers son père, le fils prodigue a reçu un anneau comme marque de l'amour, de la communion et de l'estime du père (Lc 15, 22). »⁸

Ainsi la bague est le signe de l'Alliance, de l'amour de Dieu que rien ne peut briser, ni le péché, ni l'inconduite, ni la mort.

C. LES SANDALES :

« et **des sandales** (ὑπόδημα)⁹ aux pieds, »

« Les sandales ne servent pas qu'à protéger les pieds. Il ne s'agit pas seulement d'avoir des sandales ou pas et de les chausser ou pas. Elles ont toujours une valeur symbolique, en général l'accentuation de la symbolique des pieds qu'elles recouvrent et enveloppent ; avec le paradoxe que les pieds représentent à la fois ce qui permet à l'humain de se tenir debout et de se déplacer, donc une image de puissance et en même temps c'est la partie du corps la plus susceptible d'être salie, contaminée par un contact impur ou répugnant. Ainsi on enlève ses chaussures par exemple pour ne pas salir un intérieur, un lieu (surtout si c'est un lieu sacré) et en même temps porter des chaussures (des sandales) est un signe de force, de puissance, de pouvoir (les esclaves vont pieds nus). »¹⁰

Les sandales sont donc liées à la dignité pour « marcher d'une manière digne » (cf. Ep, 4,1) : « je vous exhorte donc à vous conduire d'une manière digne de votre vocation ». Le cadet est rétabli dans sa dignité d'homme libre, et de fils et non pas d'esclave, ni d'ouvrier (comme il pensait continuer à vivre chez son père voir Lc 15,19).

D. LE VEAU GRAS TUÉ ET LE FESTIN :

⁷ Cf. : http://www.bibliquest.net/Remmers/Remmers-Images_et_types.htm

⁸ Cf. : http://www.bibliquest.net/Remmers/Remmers-Images_et_types.htm

⁹ « Les chaussures jouent un rôle dans le langage symbolique. Lorsqu'un homme jette sa sandale sur un objet, il montre qu'il en prend possession (Ps 60,10; 108,10; cf. Am 2,6; 8,6?). A l'époque ancienne, pour confirmer un rachat ou un échange, on ôtait sa sandale et on la donnait à l'autre (Rt 4,7s). On enlevait les sandales à celui qui refusait de remplir son devoir de lévirat (Dt 25,9s). Ces chaussures pouvaient être attachées par un lacet (Gn 14,23; Is 5,27; cf. Mc 1,7). On enlevait ses sandales dans un lieu saint (Jos 5,15; Ex 3,5). » Cf. : <http://www.knowhowsphere.net/Main.aspx?BASEID=deb>

¹⁰ <http://biblique.blogspirit.com/archive/2007/09/25/hupodema-sandale.html>

²³ « allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, »

Le veau gras est un veau nourri sous la mère. Il symbolise l'innocence, le sacrifice souverain, la bonté extravagante du Père, l'holocauste ultime et parfait : Jésus-Christ.

Le veau représente surtout le sacrifice prédestiné avant la fondation du monde.

1 P 1,18-20 : « Vous savez que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache ; prédestiné avant la fondation du monde, il fut manifesté à la fin des temps, à cause de vous. »

Un veau gras élevé sous la mère parvient à maturité au bout de quatre mois. Il ne peut donc être consommé n'importe quand dans l'année. Il y a un temps propice, sinon sa chair se durcit, et c'est juste à ce moment-là que le fils prodigue est revenu.

Combien de temps a-t-il fallu à ce fils pour décider de revenir chez son Père ? La parabole ne nous le dit pas. Mais pendant ce temps un veau est né et s'est développé pour être à point le jour du retour du jeune fils. Ce veau nous rappelle deux passages de la bible :

- le premier représente l'œuvre de la religion. Les œuvres qui font de nous des idolâtres.
- Le deuxième nous parle du veau de la grâce, préparé de toute éternité, par le Père pour le retour de tous ses fils et ses filles « prodigue ».

1-LE VEAU D'OR :

L'adoration du veau d'or dans le désert, par les Hébreux, pendant que Moïse est monté sur la montagne pour recevoir les tables de la loi :

Ac 7,39-42 : « mais nos pères n'ont pas voulu lui obéir bien plus, ils le repoussèrent. De cœur ils retournaient en Égypte, quand ils dirent à Aaron : Fabrique-nous des dieux qui marcheront devant nous. Car ce Moïse qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé.

Et en ces jours-là, ils fabriquèrent un veau et offrirent un sacrifice à cette idole : ils se réjouissaient de l'œuvre de leurs mains ! » Ce veau représente le culte idolâtre de nos propres œuvres charnelles que nous adorons: « ils se réjouirent de l'œuvre de leurs mains ».

Ex 32,6 : « Le lendemain, levés de bon matin, ils offrirent des holocaustes et présentèrent des sacrifices de paix ; le peuple s'assit pour manger et boire ; puis il se leva pour se divertir. »

Jésus est venu détruire, dénoncer, et nous délivrer des œuvres mortes ou charnelles. Afin que l'adoration soit redonnée au Père : « le sang du Christ fait bien davantage, car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant. » Hb 9,14.

2-LE VEAU DE LA GRÂCE

Par ce veau de la parabole offert, l'holocauste prend tout son sens (Lv 1,2-6 ; 12-13). « Et il écorchera l'holocauste et le coupera en morceaux ». L'acte cérémoniel "d'écorcher" est particulièrement expressif : il consistait dans l'enlèvement de la partie extérieure de la victime, afin que ce qui est intérieur fût pleinement révélé. Il ne suffisait pas que l'offrande soit sans défaut à l'extérieur, il fallait aussi que l'intérieur, avec tous ses liens et ses jointures, fût mis à découvert. Ce n'est que pour l'holocauste que cet acte est spécialement ordonné. Ce qui tend à faire ressortir, d'une manière toute particulière, la perfection de l'offrande du Christ envers le Père. Son œuvre découlait des profondeurs de son être. Et plus ces profondeurs étaient sondées, plus les secrets de sa vie intérieure étaient mis à découvert, et plus aussi il était manifeste qu'un dévouement sans mélange à la volonté de son Père, et une sincère recherche de sa gloire, étaient les mobiles de son cœur.

« Et il lavera avec de l'eau l'intérieur et les jambes et le sacrificateur fera fumer le tout sur l'autel, c'est un holocauste, un sacrifice par le feu, une odeur agréable à l'Éternel ». Ce lavage qui est ordonné ici, rendait le sacrifice, typiquement, tel que Christ était essentiellement : il rendait le sacrifice pur, intérieurement et extérieurement. Le plus parfait accord subsistait toujours entre les motifs intérieurs du Christ et sa conduite extérieure : celle-ci était toujours l'expression de ses motifs intérieurs. Tout en lui tendait à une seule chose : la gloire de Dieu. Les membres de son corps obéissaient parfaitement à son cœur dévoué qui ne battait que pour le Père.

Résumons ces deux points : le veau d'or représente nos œuvres et la satisfaction que nous en tirons. Nous l'avons constaté sa durée a été éphémère comme le seront nos œuvres, aucune ne subsistera à l'épreuve du feu de Dieu. Elles seront détruites comme ce veau d'or a été réduit en poudre (Ex 32,20).

Et ce veau révèle la rébellion des cœurs contre Dieu, sa parole ou ses commandements (Ex 20,3-5) et annonce la perfection de Jésus, aussi bien l'extérieur que l'intérieur : « ce sera un mâle sans défaut ».

Qu'en est-il du veau de la parabole ?

Nous sommes assurés il est parfait. C'est le veau de la grâce préparé par le Père et non par les hommes. C'est le veau de l'amour, du pardon, de la miséricorde. Nous savons que toutes les œuvres du Père sont parfaites.

Quand Jésus nous parle de ce veau gras, choisit et saigné pour un fils affamé, Jésus est parfaitement conscient que, quelques mois plus tard, ce sera son tour de manifester, sur une croix romaine, l'immolation que le Père a cachée et réservée avant la fondation du monde pour le salut de l'humanité. Jésus dévoile ce qui fut accompli avant les temps éternels. Il a déjà anticipé dans le ciel ce qui va se passer à Jérusalem sur le mont Golgotha. Jésus est l'Agneau immolé dès la fondation du monde¹¹.

E. LA FÊTE ET LA JOIE

Alors que les paraboles de la brebis et de la drachme perdue, sont immédiatement suivies d'une explication qui montre la joie de la cour céleste devant la conversion d'un pécheur. Notre parabole n'est pas commentée par le narrateur mais par le père. Les réjouissances sont précisées : il s'agit d'un repas de fête. Ce repas dépasse largement l'attente du fils cadet qui rêvait des restes de pain des ouvriers de son père.

« **mangeons et festoyons**, »

Le repas final de la parabole rejoint la situation de Jésus qui mange avec les pécheurs. Dans la fiction (de la parabole) comme dans la réalité de Jésus, la même question est posée : Qui peut participer au repas ? « Mangeons et festoyons » lance le père de la parabole à la cantonade. Pour lui, tout le monde est invité. Mais le fils aîné refuse l'invitation.

3. LE FILS PERDU ET RETROUVÉ

²⁴ « car mon fils que voilà *était mort*, et il est *revenu à la vie* ; il était *perdu*, et il est *retrouvé* ». »¹²

D'une parabole à l'autre, « l'objet perdu » gagne en importance. Bien que le berger soit aisé et la femme pauvre, le premier n'a perdu qu'un centième de son troupeau. La seconde a perdu un dixième de son argent. Le dernier par contre a perdu la moitié de ses fils. La perte est considérable, d'autant plus qu'il ne s'agit plus d'un animal ou d'un objet, mais d'un être humain et d'un être humain très proche. Mais, paradoxalement, plus

¹¹ Cf. : <http://www.parolevivante.net/article-le-pere-fait-tuer-le-veau-gras-ou-le-veau-de-la-grace-75778415.html>

¹² Cf Lc 19,10 : « En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ».

l'importance de « l'objet perdu » augmente, moins son propriétaire fait d'efforts pour le chercher. Le berger parcourt le désert, la ménagère fouille la maison, mais le père ne bouge pas, du moins dans un premier temps. En fait le père fait un voyage intérieur, puisqu'il est précisé qu'il est le premier à voir le fils, il est un guetteur, ce qui est certainement un effort qui dure bien plus longtemps... toute une vie.

Le jeune homme rentre pour être un ouvrier. Les retrouvailles se font dans un mouvement conjoint du fils et du père, l'un vers l'autre. Mais le fils n'est retrouvé comme fils que grâce à la pitié du père.¹³

CONCLUSIONS

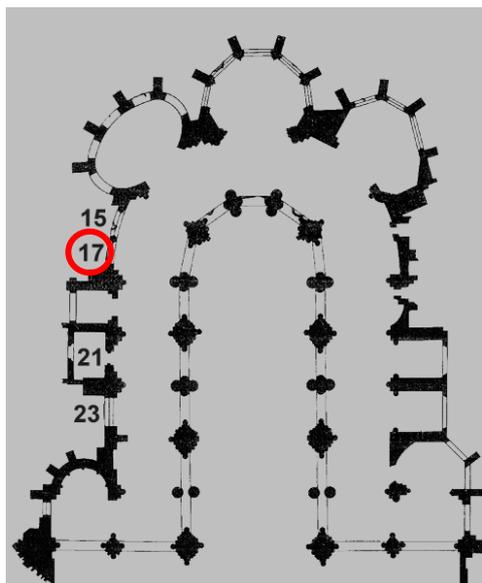
L'évangile de Luc appelle le lecteur à faire la même démarche de conversion. Celui-ci devra faire l'effort de lire la séquence dans son intégralité et de ne pas se précipiter sur le personnage qui l'arrange. Un lecteur croyant, au cours d'une célébration liturgique, peut chanter « Le front baissé, l'enfant prodigue, ô Seigneur, c'est moi ». Mais ce n'est guère dérangeant. L'histoire se termine bien, par un repas de fête. S'assimiler au fils aîné est une autre affaire. La parabole devient dérangeante. Loin de s'achever sur un "happy end", elle laisse entendre la perte du fils aîné si celui-ci s'obstine dans son aveuglement. Elle devient une pressante invitation adressée au pratiquant afin qu'il remette en cause son comportement envers Dieu et envers les autres et plus particulièrement ceux qu'il considère comme perdus.¹⁴

¹³ Cf. : <http://www.bible-service.net/extranet/current/pages/551.html>

¹⁴ Cf. : <http://www.bible-service.net/extranet/current/pages/551.html>

2. LE VITRAIL DES 2 FILS À SENS

EMPLACEMENT DU VITRAIL



Tel qu'il apparaît aujourd'hui, l'ensemble des vitraux historiés du XIII^e siècle de la cathédrale Saint-Étienne de Sens se compose de sept récits complets : quatre fenêtres basses du déambulatoire nord ont reçu des verrières réalisées vraisemblablement après l'achèvement de la cathédrale, soit autour des années 1200-1210 - vitraux hagiographiques de saint Thomas Becket (23) et de saint Eustache (21), vitrail légendaire de **la parabole du Fils Prodigue (17)**, vitrail typologique de la parabole du Bon Samaritain (15).¹⁵

La verrière typologique de la parabole du bon samaritain est aux yeux des spécialistes comme Emile Mâle et bien d'autres la plus explicite, claire, complète et la mieux composée des cathédrales françaises.¹⁶

La verrière de la cathédrale de Sens (5 mètres de haut et 2 mètres de large) est un document exceptionnel du XII^e siècle, une pièce rare qui 'lit' la parabole du Fils Prodigue en 12 épisodes.

Douze médaillons divisés en deux groupes de six qu'il faut lire de bas en haut, de gauche à droite, représentent les scènes suivantes qui suivent fidèlement la trame du récit parabolique :¹⁷

A. LECTIO = LA PARABOLE

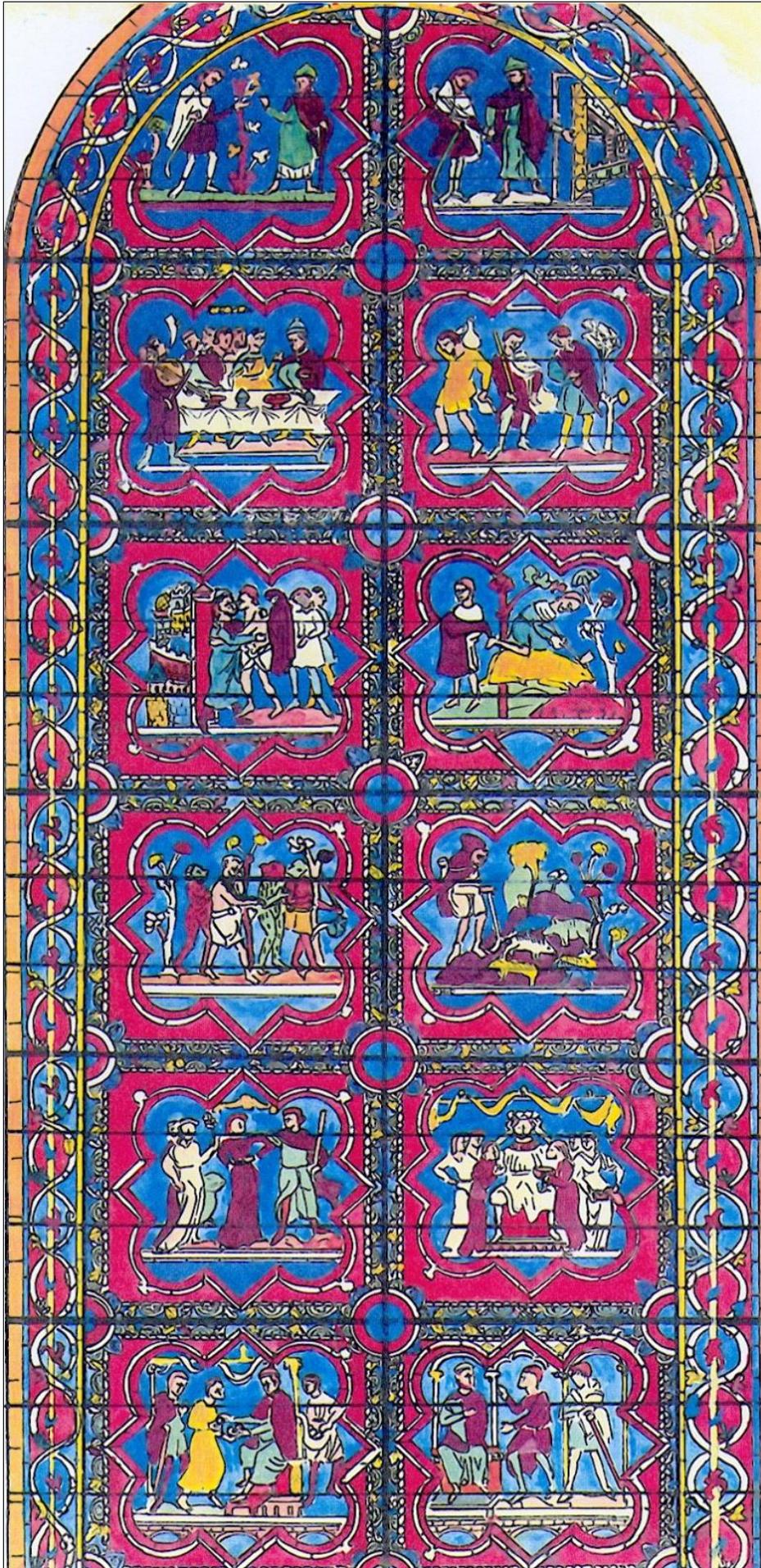
On notera l'introduction du motif du couronnement lors du banquet pour mieux faire sentir ensuite le renversement de fortune, thème fréquent au Moyen Âge.¹⁸

¹⁵ Cf. : <https://cem.revues.org/11639>

¹⁶ Yves Saoût, *Le bon samaritain*, p. 76.

¹⁷ CE suppl. 101, p. 54-55.

¹⁸ Le dessin coloré : <http://catechese.free.fr/lm/FilsPR01.jpg>



11. Le père sort pour lui parler	12. Le père prend son fils aîné par la main pour le faire entrer dans la maison.
9. Le festin	10. De retour des champs, le fils aîné interroge un serviteur
7. Le père embrasse son fils qui est de retour	8. On apporte une robe et on fait tuer le veau gras
6. Il a été la proie des démons	5. Le prodigue garde les porcs
4. Il est couronné lors d'un banquet	3. Le prodigue fréquente les prostituées
2. Le père la lui remet	1. Le fils cadet réclame à son père sa part d'héritage

Plus en détail :

1. LE PÈRE ET SES 2 FILS



colonnettes.¹⁹

Trois personnages s’y rencontrent. Le père à gauche est vêtu d’une tunique blanche et d’un manteau de pourpre. Il porte une coiffe. Il est assis sur un trône. Devant lui, au centre le cadet, tunique longue relevée pour libérer ses mouvements, indique par ses gestes une attitude de requête. Derrière lui le fils aîné, tunique courte et manteau blanc, assiste à la scène, bien campé sur ses jambes écartées, appuyé sur son bâton de berger. Le père de la parabole, et ses deux fils nous sont ainsi présentés : chacun séparé des deux autres par de fines

2. LE PÈRE REMET AU CADET SA PART DE BIEN



Quatre personnages, dont deux au centre, échangent des petites boules qui, si on se réfère à la parabole, sont le bien du père, tout son bien, tout ce qu’il a car il a tout donné. Ces boules pourraient être des petites bourses d’argent. Mais ces boules ressemblent aussi à des petits pains et même à des hosties. A droite, en retrait (séparé des trois autres par une colonnette) un personnage en habit de serviteur porte dans un tissu une provision de ces boules. La forme de ce tissu rappelle le sac dont le semeur tire la semence.

Il n’y a plus de colonnettes pour séparer le père que l’on retrouve sur son trône et ses deux fils. Ils sont dans le même espace et un rideau est levé (tissu blanc au-dessus de leur tête) comme le rideau du temple à certains moments liturgiques. Le jeune fils est en tunique jaune-or.

3. LE PRODIGE VA AVEC LES TROIS PROSTITUÉES



Quatre personnages dont un homme (à droite face à trois femmes), passe son bras sur les épaules de la femme qui se tient au centre de la scène. La posture de cette femme, sans coiffe et les mains sur les hanches, évoque la prostitution. Dans la parabole, nous savons que le jeune fils «dissipa son bien en vivant dans l’inconduite» (v. 13) mais c’est le frère aîné qui l’accuse (v. 30) d’avoir dévoré le bien de son père avec des prostituées. Entre les femmes, une forme plus petite, bleue, comme tapie derrière elle ressemble étrangement aux diables des gargouilles médiévales.



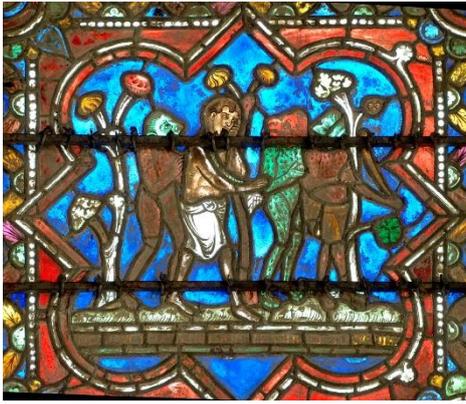
4. IL EST COURONNÉ PAR LES PROSTITUÉES

Quatre femmes et deux hommes entourent et couronnent un personnage assis sur un trône. Ce personnage central, le jeune fils, assis jambes écartées, manque quelque peu de dignité. Sans doute inspirée des jeux médiévaux (Cf. Courtois d’Arras) la scène est une parodie de couronnement.

¹⁹ Les photos : http://medievalart.org.uk/Sens/17_Pages/Sens_Bay17_key.htm

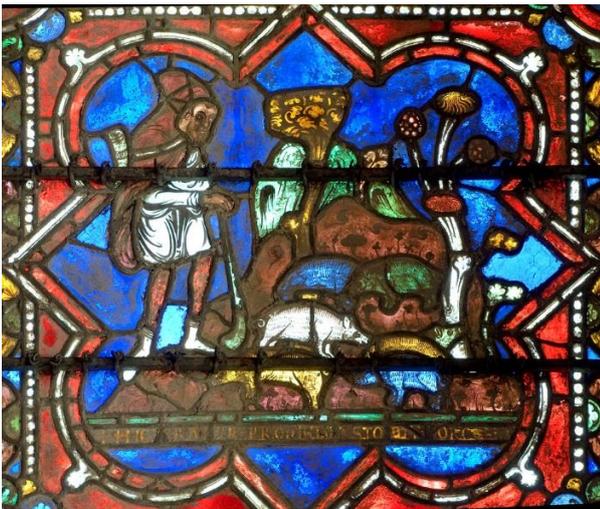
Et de meilleure qualité mais payant : <https://www.imago-images.com/st/0096081189>

5. IL EST CONDUIT PAR LES DÉMONS, ATTACHÉ PAR DES CHÂÎNES



Trois diables de couleurs rouge et verte entraînent le jeune fils, encordé (la légende dit enchaîné), et demi-nu. Sa main sur sa joue indique sa douleur. La scène se passe dans la nature au milieu d'arbres aux feuillages rouge, blanc et jaune-or.

6. LE FRÈRE DU PRODIGE GARDE LES PORCS



Un personnage aux attributs de berger, garde un troupeau de porcs. La légende latine qui accompagne cette partie du vitrail est étonnante puisqu'elle identifie le berger comme le frère du cadet, du prodigue. On pense à une erreur... A moins qu'il y ait là un message à décrypter.

S'il n'y a pas d'erreur de légende, si ce vitrail désigne bien le frère aîné gardant les porcs, cela ne signifierait-il pas qu'il est dans la même situation que son jeune frère. Le fils aîné s'adresse ainsi au père « Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres et jamais tu ne m'as

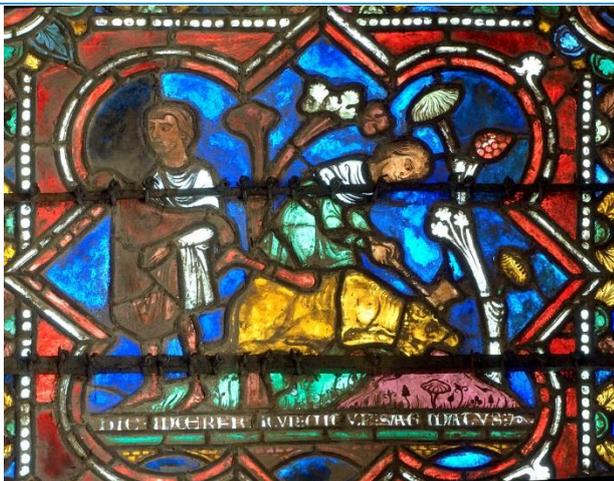
donné un chevreau... ». Celui qui parle ainsi est aussi éloigné de son père que le fils qui garde les porcs dans un pays étranger car il a été jusque-là « serviteur » au service d'un maître, et non pas « fils ».

7. LE PÈRE EMBRASSE SON FILS



Au centre de la scène, à la porte d'une ville, un homme habillé et coiffé comme dans la première scène (= le père) accueille un homme demi-nu semblable à celui qu'enchaînaient trois démons (= le fils). A droite, deux hommes en habit de serviteur. L'un d'eux tend un manteau, tandis que l'autre regarde vers la scène adjacente. Celui qui était perdu, mis à nu et enchaîné par les démons, est tendrement embrassé par son père tandis que lui-même l'entoure de ses bras : accueil d'un père réengendrant son fils.

8. LE VEAU GRAS EST TUÉ



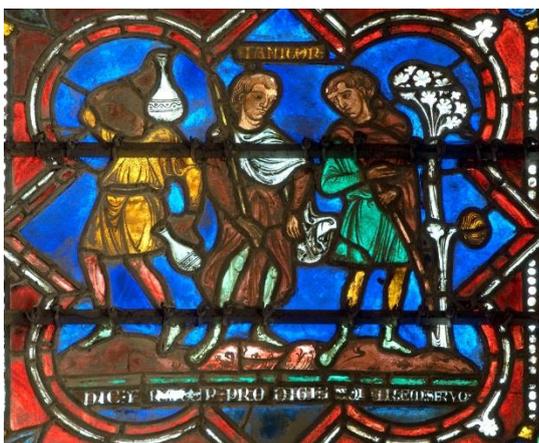
Le veau gras est tué au sommet d'une petite montagne, entre deux arbres, tandis qu'un serviteur porte le manteau pourpre pour revêtir le jeune fils retrouvé. Deux choses peuvent nous étonner : la couleur jaune-or du veau et la présence d'un deuxième serviteur portant le manteau, doublet de celui qui se tient derrière le jeune fils dans la scène de gauche. C'est les deux étapes successives des préparatifs : un serviteur apportant le manteau à un autre qui le dépose sur les épaules du fils.

9. ILS FESTOIENT AVEC JOIE



C'est le repas de fête « mangeons et festoyons, car mon fils qui était mort est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé » (v.24). Le jeune fils est en tunique jaune-or et manteau bleu-vert. Le père préside à gauche, le fils à sa droite, tandis qu'au-dessus de la tête des convives on peut lire « cena » .

10. LE FRÈRE DU PRODIGE PARLE AVEC UN SERVITEUR



Au centre le fils aîné tunique pourpre et manteau blanc, discute avec un serviteur debout près d'un arbre. A gauche, un autre serviteur en tunique jaune-or porte des cruches. Ce dernier tourne le dos aux deux autres et se dirige vers le banquet de la scène adjacente. L'arbre près du serviteur indique que la vie est dans ses paroles annonciatrices du retour du jeune frère.



11. LE PÈRE PARLE DE SON FILS

Désormais il s'agit de « son » fils, la tunique pourpre et le manteau blanc symbolisant l'aube du baptême, désignent aussi bien l'aîné que le jeune. Les deux étaient perdus, les deux sont retrouvés. Entre le père et le fils, il n'y a plus de colonnette pour marquer la séparation, comme dans la première scène, mais un arbre pour les unir. L'arbre a été coupé, taillé, émondé mais il est en train de fleurir.

12. LE FILS ENTRE DANS LA MAISON



Le père, prenant son fils par la main, l'entraîne à entrer dans la maison. La tête inclinée du fils dit honte, hésitation ou réticence... De lui-même il ne peut pas entrer dans la maison du père car le plus jeune ne s'estime pas digne « je ne mérite plus d'être appelé ton fils » (v. 19 et 21) et l'aîné « se mit en colère et refusait d'entrer » (v. 28). Le père doit sortir pour prier son fils d'entrer (v. 28).

Malgré nos sentiments d'indignité ou de colère et de jalousie, le Père nous prie, nous aussi, d'entrer dans sa maison.²⁰

Le vêtement blanc du fils est une allusion baptismale explicite. Le vitrail de Sens a une perspective nettement christologique et eucharistique. Nous le découvrons surtout à travers les « tituli ». A l'époque, le mot latin 'substantia' avait une consonance eucharistique, du fait de l'explication de la 'transsubstantiation' de l'eucharistie. Les inscriptions latines inscrites sur les bandeaux vont nous permettre de suivre la pensée de l'auteur qui a guidé l'artisan de cette verrière. Nous allons donner ces inscriptions et les traduire. Dans une première lecture, la verrière se lit de bas en haut. Nous allons remonter la verrière en zigzaguant.²¹

B. RELECTURE SPIRITUELLE

Le vitrail de Sens a une perspective nettement christologique et eucharistique. Nous le découvrons surtout à travers les « tituli ». A l'époque, le mot latin 'substantia' avait une consonance eucharistique, du fait de l'explication de la 'transsubstantiation' de l'eucharistie. Les inscriptions latines inscrites sur les bandeaux vont nous permettre de suivre la pensée de l'auteur qui a guidé l'artisan de cette verrière. Nous allons donner ces inscriptions et les traduire. Dans une première lecture, la verrière se lit de bas en haut. Nous allons remonter la verrière en zigzaguant.²²

1° MEDITATIO : SENS ALLÉGORIQUE : LE FILS = JÉSUS-CHRIST, PAIN DE VIE

Etant données les inscriptions, nous pouvons saisir l'intention du moine catéchète et accompagner sa méditation. Il semble vouloir présenter le Mystère pascal et l'Eucharistie (donc aussi la Réconciliation) à partir de la parabole de Luc 15. Pour ce faire, le théologien conteur ajoute des scènes inédites à l'évangile. Il laisse entendre à plusieurs reprises, de façon patente ou de manière plus discrète, que le fils prodigue pourrait bien être Jésus. Cette interprétation christologique scandalise notre logique moderne bien tranchée : Pour nous, tout est clair : le pécheur est d'un côté et Jésus de l'autre, l'homme est d'un côté et Dieu de l'autre. Le vitrail brise ce dualisme en rappelant l'Alliance, l'Incarnation, et l'Eucharistie qui la prolonge, autrement dit que l'homme et Dieu ne peuvent être séparés. « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive... Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges, ni principautés, ni présent, ni avenir, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Rm 8, 35-39).

²⁰ Cf. : <http://www.ndweb.org/art/sens/index.html>

²¹ Cf. CE suppl. n° 101, p. 55.

²² le_fils_prodigue_une_sequence_pour_des_11_ans V1b.doc p 4 :

<http://catechese.free.fr/ListeDossiers.htm#SeqFilsProdigue> et aussi Cahier Evangile supplément 101, p 54-55

<p>11. Hic, pater loquitur de filio. Ici le père parle de son fils.</p>	<p>12. Hic, intrat domum filius. Ici, le fils entre dans la maison.</p>
<p>9. Hic, epulantur cum gaudio. Ici, ils fêtent dans la joie. Au dessus de la scène : Cena, la Cène.</p>	<p>10. Hic, frater prodigi loquitur cum servo. Ici, le frère du prodigue parle avec un serviteur. Au dessus de la scène : 'janitor', portier.</p>
<p>7. Hic, oscultatur pater filium suum. Ici, le père embrasse son fils</p>	<p>8. Hic, interficitur vitulus saginatus. Ici, le veau gras est sacrifié.</p>
<p>6. Hic, ducitur a demonibus vincitus cathenis. Ici, il est conduit par les démons, lié par une chaîne.</p>	<p>5. Hic, frater prodigi custodit porcos. Ici, le frère du prodigue garde des cochons.</p>
<p>3. Hic, prodigus vadit cum tribus meretricibus. Ici, le prodigue est entraîné par trois prostituées.</p>	<p>4. Hic, coronatur a meretricibus. Ici, il est couronné par les prostituées.</p>
<p>2. Pater unicuique filiorum suore divisit substantiam. Le père partage la substance à chacun de ses fils</p>	<p>1. Pater, da mihi portionem substantie /ae que/ae me contigit. Père, donne-moi la part de substance qui me revient</p>

Le moine est bien au fait de l'anthropologie biblique. Suivons maintenant le récit qu'il semble suggérer.

1. PÈRE, DONNE-MOI LA PART DE SUBSTANCE QUI ME REVIENT.



Les deux fils sont face au père, le fils cadet (le noceur) est en tête au centre. Le fils aîné (le bosseur) est reconnaissable par son bâton et ses habits de berger ; Il est le « bon » fils.²³ Les deux fils dépendent du père, comme nous tous d'ailleurs : N'est-ce pas le Père qui nous donne sa 'substance' divine, la vie et l'amour ? Chaque personnage est séparé à l'intérieur d'une nef séparée par des

colonnettes. Les 2 fils n'ont pas encore découvert leur vraie filiation au père.²⁴

2. LE PÈRE PARTAGE LA « SUBSTANCE » À CHACUN DE SES FILS



Le Père donne le bien au Fils en croisant ses bras : allusion à la Croix. La substance (substantia) donnée par le Père est une poignée d'hosties ! Le Fils est habillé d'une robe de cour, couleur d'or : c'est le Christ ! La scène semble donc se passer au ciel avant l'Incarnation.

Derrière le Père un serviteur en robe blanche apporte le bien dans un linge blanc, les pièces de monnaie sont des

hosties bien reconnaissables à la croix en leur centre. Le vitrail nous invite à voir ici, dans le jeune fils la figure du Christ, lui, le pain venu du ciel, recevant des mains de son Père

²³ Bernard Brousse, Claire Pernuit, photographies de Antoine Philippe, *Merveilles du XIIIe au XIXe siècle, Les Vitraux de la cathédrale de Sens*, 2013, ISBN : 9782915398120, p. 64.

²⁴ Les photos : http://medievalart.org.uk/Sens/17_Pages/Sens_Bay17_key.htm

ces pains-hosties, « tout ce qu'il est et tout ce qu'il a », pour en être prodigue sur la terre. Le Fils, Jésus-Christ est lui-même le don de Dieu.

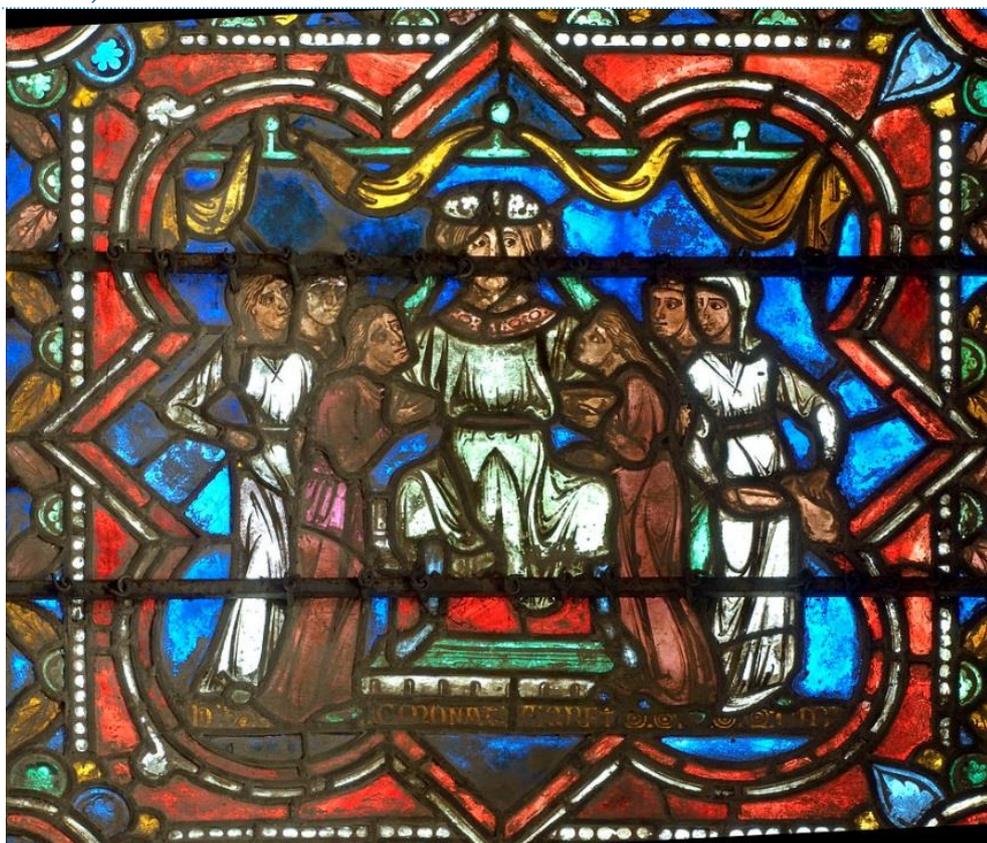
3. ICI, LE PRODIGE EST ENTRAÎNÉ PAR TROIS PROSTITUÉES.



Le fils cadet (le Prodigue d'amour) descend sur terre, le bâton levé mais se retrouve aussitôt confronté à 3 femmes, accompagnées d'un petit dragon. Gentilles et sympathiques, les femmes accueillent l'envoyé avec un rameau de verdure. Les âmes pécheresses accueillent ainsi Jésus-Christ qui descend du ciel vers elles... en elles, avec son

'bois' dressé.

4. ICI, IL EST COURONNÉ PAR LES PROSTITUÉES.

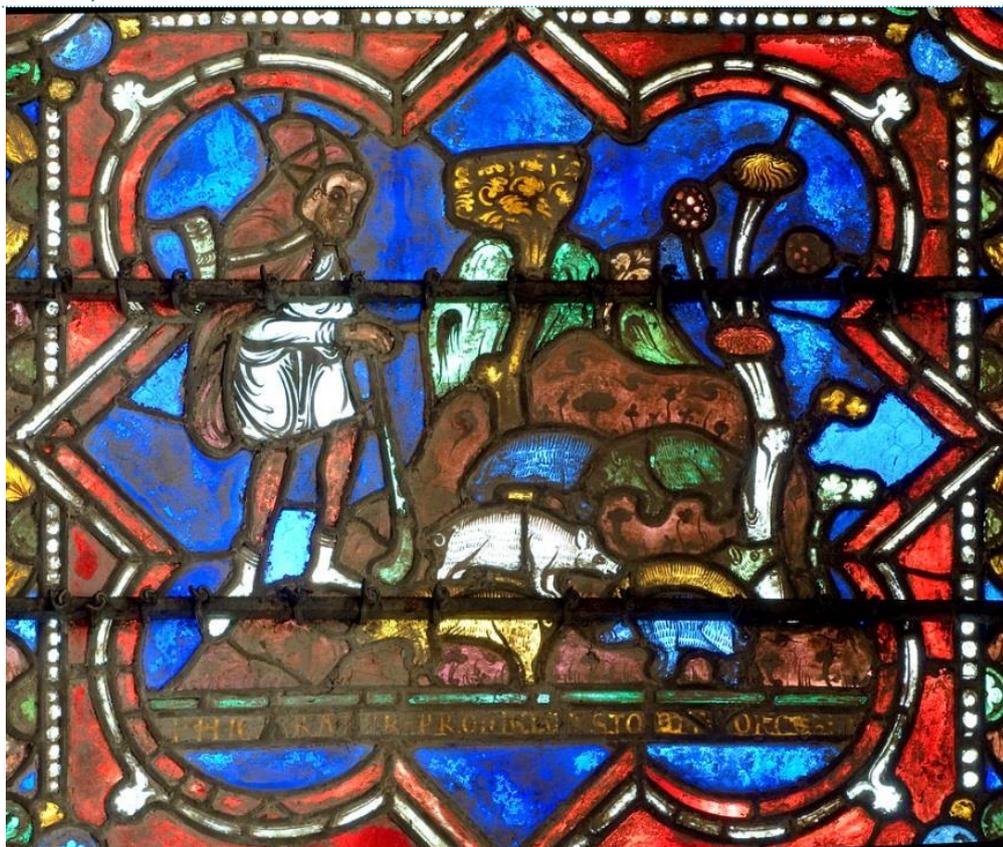


Le Prodigue est assis sur un trône qui paraît le rendre mal à l'aise. Sa position n'est guère royale. Les prostituées posent sur la tête du Fils une couronne de roses. Comprendre : une couronne d'épines. Les âmes pécheresses crucifient le Christ. L'homme-Dieu se laisse faire. Toujours gentilles, les femmes lui proposent diverses boissons qu'il ne semble pas boire.

Son désir est ailleurs. Un rideau jaune-or surplombe la scène et lui donne son sens

christologique : celui d'une autre parodie de couronnement lorsque Jésus « roi des juifs » est tourné en dérision après son arrestation

5. ICI, LE FRÈRE DU PRODIGE GARDE DES COCHONS.

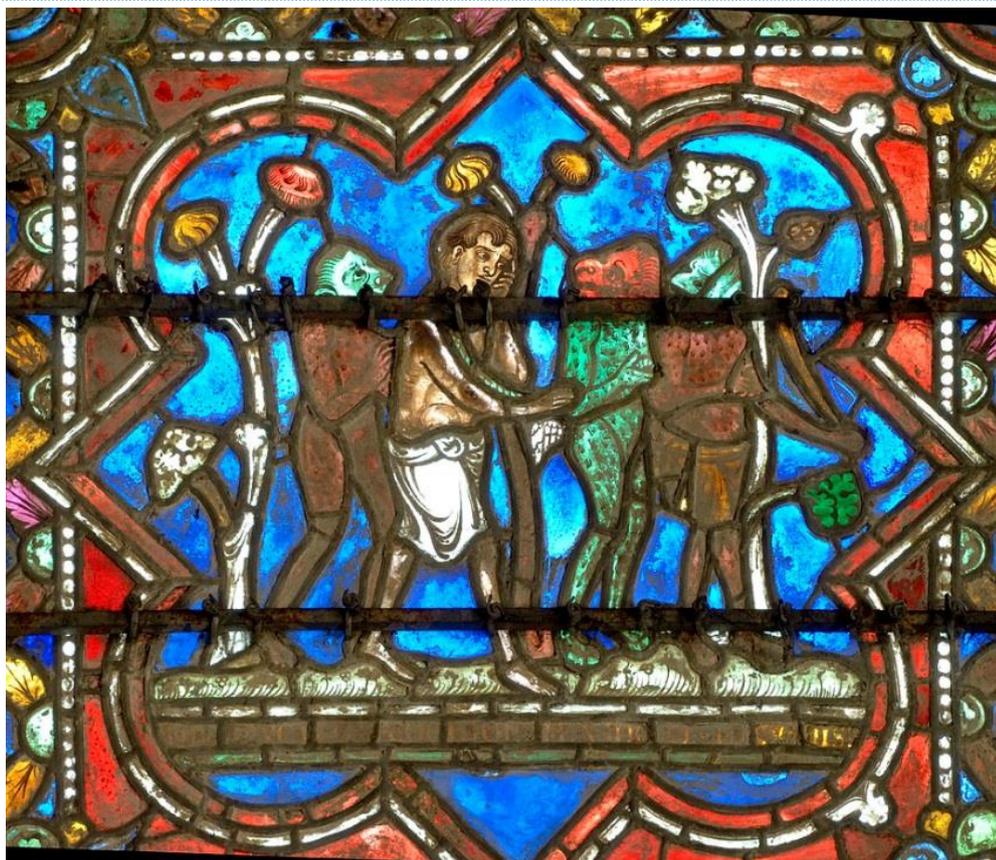


Un berger solitaire, le dos voûté par le travail garde des porcs au pied d'une colline où trois arbres se dressent. Le troupeau se compose de 7 cochons, autant que de jours de la semaine. L'un des cochons a un visage humain. C'est l'image de l'existence humaine qui se déroule de jour en jour, semblable à elle-même : vanité des vanités ! La légende de

cette scène est surprenante (Hic, frater prodigi custodit porcos : Ici, le frère du prodigue garde des cochons) : c'est le frère du Fils prodigue qui garde les cochons ! Qui est ce frère ? Si le Fils prodigue est le Christ, ne serions-nous pas alors ses frères en humanité ? Nous garderions nos cochons de chaque jour sur fond de Golgotha. Nos cochons ?

Cette arrestation dans un jardin évoque, par association, celle de Jésus au jardin des oliviers ; mais aussi celle d'Adam et Eve chassés du paradis, tandis que la présence de trois démons fait penser aux tentations du Christ au début de sa vie publique.

6. ICI, IL EST CONDUIT PAR LES DÉMONS, LIÉ PAR UNE CHAÎNE.



Le Fils, nu, en tenue de Passion, et la corde au cou, est entraîné au supplice par trois démons qui symbolisent les péchés commis. On assiste à la crucifixion du Fils. La scène est désolée, le sol désertique et trois arbres squelettiques se dressent au fond du tableau. C'est bien le Golgotha. Telle semble être la conséquence de notre péché : la mise en Croix du Prodiges d'amour. Cette scène est

également étonnante sur le plan christologique puisqu'un des porcs est jaune-or ! De plus la scène se passe sur une montagne (traditionnellement, lieu de la rencontre avec Dieu) et un arbre jaune-or se trouve à son sommet évoquant l'arbre du bien et du mal, l'arbre de vie du jardin d'Eden. Saint Paul (2 Co 5, 21) nous en donne une clé de lecture : « Jésus qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a, pour nous, identifié au péché des hommes afin que, nous soyons identifiés à la justice de Dieu ». Identifié par Dieu au péché des hommes (porc jaune-or), Jésus nous libère de l'enchaînement du mal (scène adjacente avec l'arrestation du Christ).

7. ICI, LE PÈRE EMBRASSE SON FILS

Le père sort de la ville, une cité chrétienne marquée de la croix, enjambe un bras de mer, et pose son pied gauche sur la terre. Il embrasse son Fils dénudé qui revient du sacrifice. En arrière-plan, on voit le serviteur qui tend au Fils son habit de pourpre, la robe royale, la 'première robe', la victoire sur le péché et sur la mort.

Les parties jaune-or de la ville, évoquent la Jérusalem céleste et le retour du Fils Ressuscité vers le Père.



Le père sort de la ville, une cité chrétienne marquée de la croix, enjambe un bras de mer, et pose son pied gauche sur la terre. Il embrasse son Fils dénudé qui revient du sacrifice. En arrière-plan, on voit le serviteur qui tend au Fils son habit de pourpre, la robe royale, la 'première robe', la victoire sur le péché et sur la mort.

8. ICI, LE VEAU GRAS EST SACRIFIÉ.



Puis c'est le sacrifice du veau gras sur la colline entre deux arbres. Nous assistons à la mise à mort de l'Hostie. Le supplicié n'a plus visage d'homme, il change d'apparence et devient 'veau gras', nourriture eucharistique. Le sang rouge du veau (couleur d'or, mais qui n'est pas le veau d'or de l'Exode) recouvre une bonne partie de l'herbe verte. Un serviteur se

dirige, avec la robe de pourpre vers la scène suivante.

9. ICI, ILS FÊTENT DANS LA JOIE. AU DESSUS DE LA SCÈNE : CENA, LA CÈNE.

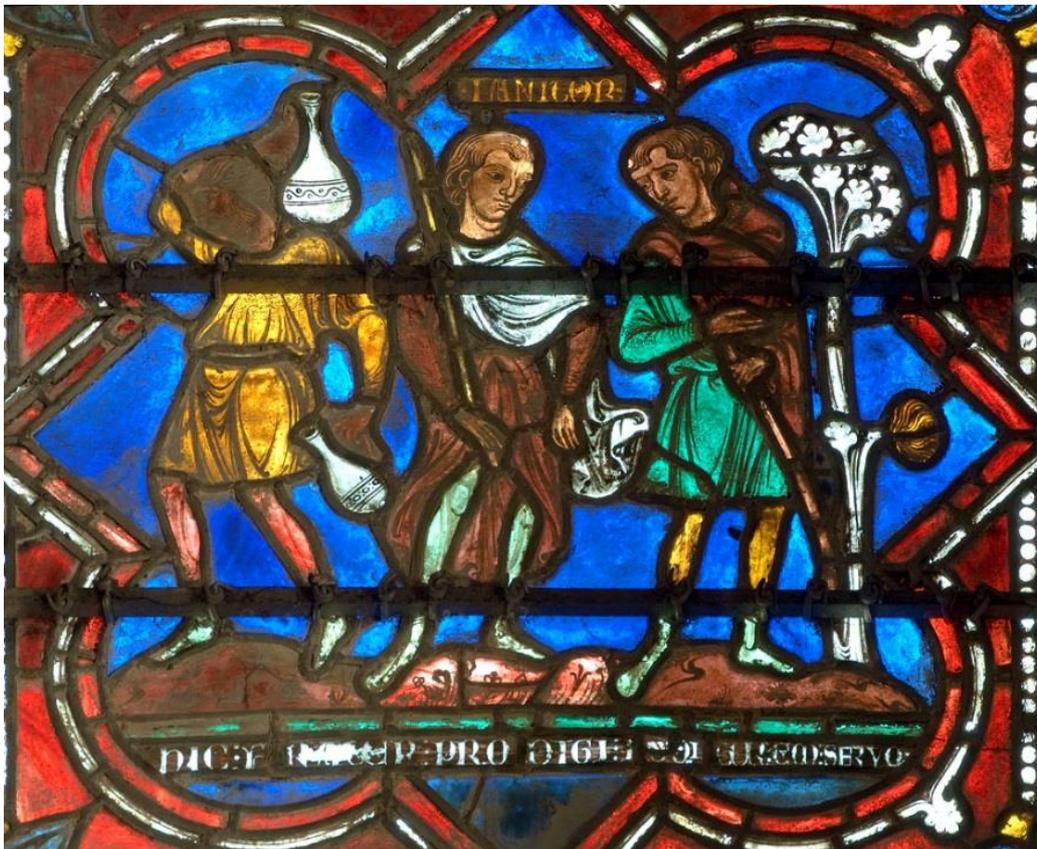


Puis c'est la Cène présidée par le Père. L'ambiance est joyeuse et musicale, deux musiciens jouent de leurs instruments en bout de table. Sur la table - sur l'autel - il y a profusion d'hosties... « Soyez une hostie vivante sainte agréable à Dieu » (Rm 12,1). Le Père met l'anneau (l'Alliance) au doigt du fils pendant l'Eucharistie, le sacrement de la

'Nouvelle Alliance'. Quel est ce fils qui reçoit ainsi la bague ? Certainement, celui qui participe au repas du Seigneur, le frère du Fils prodigue. C'est lui qui s'est renseigné auprès d'un 'enfant-serviteur' sur l'histoire du Fils prodigue d'amour et qui a reçu une invitation au repas de l'Alliance. Nous, les frères du Fils prodigue, sommes marqué par le sceau de la bague, nous recevons l'Esprit d'amour.

Une lecture multiple nous est ainsi offerte par ce repas qui est tout autant celui du jeune fils perdu et retrouvé que celui de la Cène, de l'Eucharistie et du banquet éternel avec Jésus, le Fils, à la droite du Père.

10. ICI, LE FRÈRE DU PRODIGUE PARLE AVEC UN SERVITEUR. AU DESSUS DE LA SCÈNE : 'JANITOR', PORTIER.



La scène intitulée « portier » (« janitor ») montre trois personnages : deux discutent. Ces deux hommes sont le frère du fils prodigue et le serviteur qu'il a interpellé. Le troisième homme, en costume de serviteur et de serviteur divin (la robe courte est couleur d'or), passe

silencieusement devant les deux autres. Le Serviteur céleste - le Fils ressuscité - porte deux cruches à la table voisine qu'il approvisionne de sa boisson vivifiante.

Apparemment, c'est lui, le portier (Cf. « je suis la porte » Jn 10,9), c'est lui qui nous fait entrer dans l'Eucharistie, en se faisant le serviteur de la grâce.

Le serviteur à la tunique jaune-or est celui qui indique le chemin vers la pâque. Dans la lecture christologique, il apporte la boisson de la fête, ce qui rappelle les noces de Cana avec l'eau changée en vin. En complément du veau jaune-or dont on mange la chair, voici le vin dans les cruches. « Ceci est mon corps, ceci est mon sang, mangez et buvez... » La Pâque est prête et nous y sommes invités avec le frère aîné.

L'inscription au-dessus du frère aîné « janitor » qui signifie également le **potier**, reste toutefois un peu mystérieuse dans cette scène. Il est possible qu'un potier soit donateur de ce panneau. Mais il est possible également qu'il y ait référence à Jérémie 18, pour dire comment Dieu façonne avec patience et persévérance les cœurs de ceux qui se sont éloignés de lui.

La couleur des habits du jeune fils parmi les prostituées est la même que celle des habits du fils aîné gardant les porcs : tunique blanche et manteau pourpre. Dans les trois dernières scènes, 10 11 et 12 les couleurs des vêtements « du fils » s'inversent : tunique pourpre et manteau blanc. Ce changement va dans le sens de la conversion (inversion d'attitude) attendue avec patience par le Père.

11. ICI LE PÈRE PARLE DE SON FILS.



Nous arrivons au sommet du vitrail. Le père parle du fils. C'est le sujet de conversation. Mais de quel fils ? Le dessin nous le suggère, qui met en scène, sur une verte prairie à l'herbe épaisse, un 'bois' marron qui fleurit blanc. Comprenons : le Père parle de la Croix salvatrice du Prodigue qui fleurit le 'ciel'. Quel est l'interlocuteur du Père ? Ce ne peut-être que celui qui est enseigné par Dieu de la réalité même de l'amour, le bénéficiaire de la 'substance' qui nous vient d'en haut, notre part d'héritage. Nous sommes donc cet interlocuteur, le partenaire

d'une Alliance éternelle et indestructible. L'amour est plus fort que la mort, Dieu n'a jamais abandonné l'homme, il préfère être la victime innocente du péché, notre Hostie.

12. ICI, LE FILS ENTRE DANS LA MAISON.



En finale, le fils est introduit dans la maison du père. Qui est ce fils ? N'en doutons pas : c'est le frère du Fils prodigue, c'est nous qui sommes menés par la main dans le Royaume d'en haut pour la vie éternelle. Le Fils prodigue n'a pas besoin d'être introduit auprès du Père; il ne l'a jamais quitté, même lorsqu'il est descendu sur terre.

La porte jaune-or nous rappelle que le Fils est la Porte et que nul ne va au Père sans passer par lui

L'audace théologique exceptionnelle de ce moine catéchète, nous laisse pantois. Jamais nous n'aurions osé dire que Jésus était aussi, à sa façon un fils prodigue... prodigue d'amour. Jamais nous n'aurions pu affirmer avec toute la Bible et avec Paul, que Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin qu'en Lui, nous devenions justice de Dieu (2 Cor 5,21). Dieu nous a créé pour nous donner l'amour, mais nous n'avons pas compris, nous comprenons encore difficilement. Dieu est alors descendu

en prenant sur lui tous les risques - il descend toujours comme le vitrail le laisse entendre -. Il est remonté, et nous remontons avec Lui pour le retrouver enfin dans la maison du Père.

Quatre scènes de la verrière évoquent la descente et la remontée de Dieu - Noël et Pâques - ce sont les deux d'en bas où le Fils part du ciel pour gagner la terre (Noël) (1-2), et les deux de la quatrième ligne, où le Veau est sacrifié et le Fils revient chez son Père (Pâques) (7-8). Chacune de ces scènes se déroule sur un pont, ce sont des moments de traversée. L'aller, c'est Noël, le retour c'est Pâques. Le cycle liturgique est ainsi présent dans cette lecture christologique et eucharistique de la parabole, qui a quasiment la forme du Credo vécu de l'Eglise : Il est descendu, il est monté ! Suivons-le !

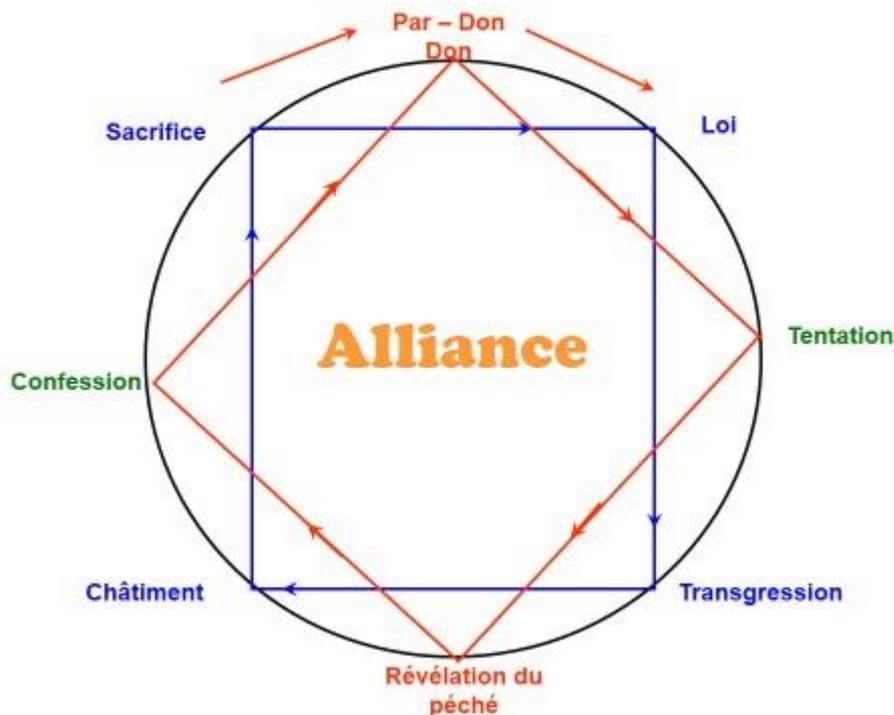
2° ORATIO : SENS TROPOLOGIQUE : LA FILIATION ET SES CONSÉQUENCES

Tout l'enjeu de cette parabole est la découverte de la véritable liberté et filiation et pour cela du véritable visage du Père.

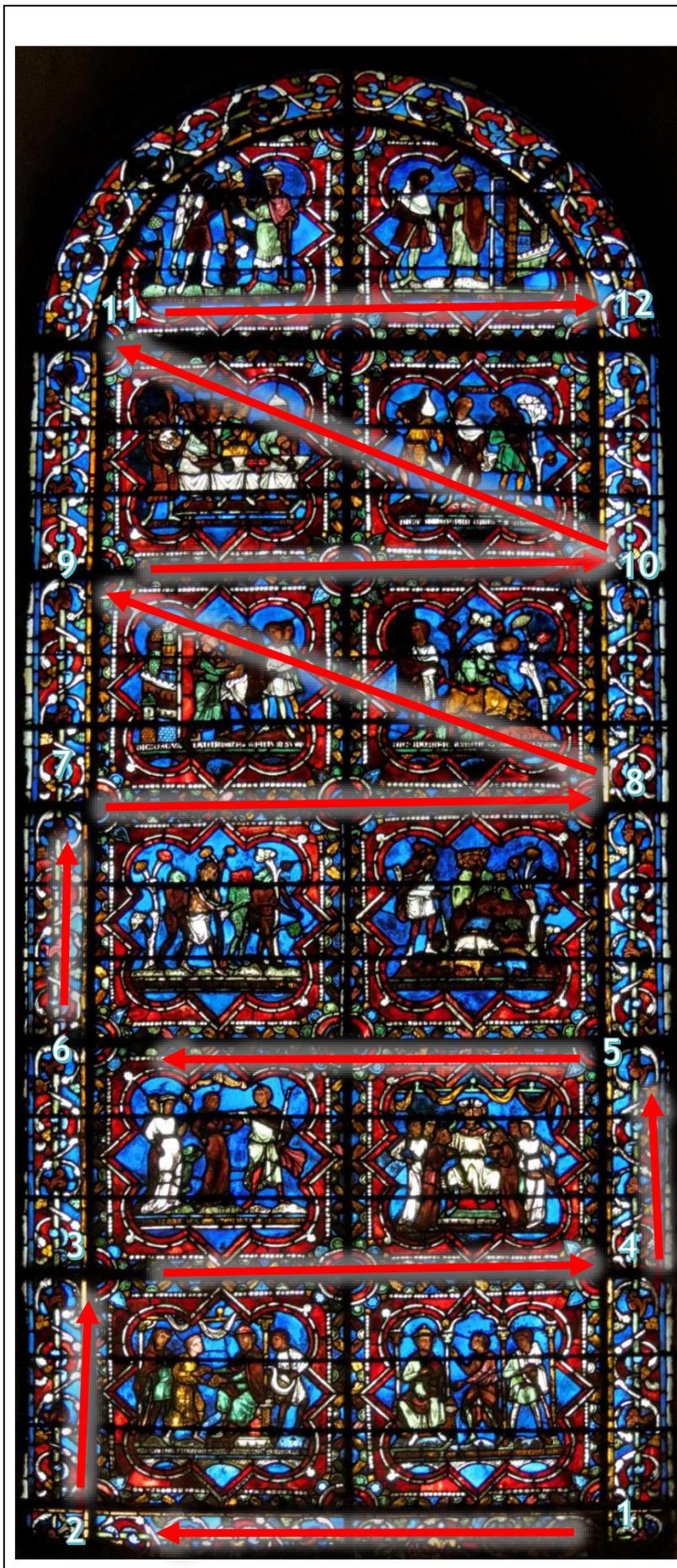
Pour découvrir la manière d'agir du véritable fils, ni : noceur comme le fils cadet ni bossueur comme le fils aîné, l'homme doit découvrir sa véritable filiation, à la fois son origine (paradis) et le but de sa vie (Jérusalem céleste). L'homme doit découvrir sa vraie et unique demeure : la maison du père, dans et par l'eucharistie.

C'est les couleurs des personnages, l'ornementation : les arbres, et les détails de cette verrière qui nous permettent de relire cette parabole en y découvrant le sens tropologique.

Dans cette lecture nous retrouvons les différentes étapes de l'Alliance qui éclairent le chemin de vie éternelle de l'homme - Adam.



LECTURE DES MÉDAILLONS



<p>11. L'unique fils trouve dans l'arbre de la croix, l'arbre de vie et de la connaissance du bien et du mal. La croix est sa boussole pour la vie</p>	<p>12. Le père fait entrer l'unique fils dans la Jérusalem céleste = sa maison</p>
<p>9. L'eucharistie est déjà les prémices des noces éternelles. Nourriture pour la route de la vie éternelle = don-pardon</p>	<p>10. L'homme franchit l'unique porte du Christ en laissant l'eau de ses œuvres se transformer en vin de la fête = pardon</p>
<p>7. Le fils est accueilli et embrassé par le Père le pardon est célébré plus que proclamé = confession</p>	<p>8. Les sacrifices de l'ancienne alliance (Moïse) son accompli par le sacrifice du Christ = sacrifice</p>
<p>6. Le fils dépouillé (nu de son péché comme Adam) est soumis à un choix entre démon et don = révélation du péché.</p>	<p>5. Le fils devient l'aîné qui accomplit servilement, sans joie, son travail = châtiment. Adam chassé du paradis travaille dur</p>
<p>3. Comme Adam, le fils est entraîné par les prostituées au péché = tentation</p>	<p>4. Le cadet est couronné par les femmes de manière dérisoire = transgression</p>
<p>2. Le fils cadet reçoit son héritage des mains en croix du père = don</p>	<p>1. Le fils cadet, Adam veut quitter le père et réclame son héritage²⁵</p>

²⁵ La photo de la verrière : http://www.mesvitrauxfavoris.fr/index_htm_files/2254352.jpg

C'est un chemin de conversion, de prière et de transformation : l'homme se laisse transformer par la grâce en fils, de noceur et bosseur il devient Fils de Dieu, heureux d'accomplir sa volonté dans le quotidien du travail, de la fraternité, de la fête et du salut, célébré dans l'eucharistie.

C'est une lecture à la fois pénitentielle à partir des figures d'Adam (= le fils cadet) désobéissant et de Moïse (= le fils aîné) obéissant à la Loi et eucharistique (surtout dans la seconde partie), à partir du repas du retour = eucharistie et prémices du festin des noces éternelles.

Regardons en détail cette transformation : du type Adam à son accomplissement : la figure du nouvel Adam : Jésus-Christ, eucharistie.

1. L'homme Adam quitte le paradis, le Père, pour faire à sa tête avec le don reçu.
2. Le Père ne peut que **donner tout**, son Fils, Jésus-Christ (eucharistie) ; cet héritage ne se partage pas, il se reçoit tout entier et le fils cadet inverse la liberté (les mains croisées du Père) *confondant indépendance avec abandon*.
3. **Adam transgresse la loi** reçue, il est **tenté** au lieu de s'abandonner dans les mains du père en accomplissant sa volonté, il se jette dans les bras des femmes, ici davantage symbole de tout ce qui nous détourne de Dieu, et *fait sa propre volonté humaine*.
4. Cela le conduit à *couronner son moi*, dans un enfermement sur soi et un égoïsme contraire à l'amour vrai. Il est un *noceur* jouissant des autres et de soi.
5. De *noceur* il devient *bosseur* dans le labeur et la dureté de la vie. C'est le **châtiment** de l'homme sans Dieu. De la figure d'Adam le vitrail passe à celle de Moïse.
6. Adam dans sa nudité prend **conscience de son péché**, (c'est le retournement intérieur du fils de la parabole v. 17) il est mis devant un choix crucial : se laisser conduire par les démons (les siens : ses envies, ses désirs, et ceux de l'esprit du mal) ou retourner vers le père en demandant pardon.
7. Dans **la confession** : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." (v. 21), il découvre que le Père le précède (la grâce précède le péché), il l'aperçoit le premier, il est saisi de pitié, il accourt, il se jette à son cou, le couvre de baiser (v.20). La scène représente le Père embrassant son fils et le faisant entrer à nouveau dans la ville : Jérusalem. Un serviteur apporte la robe de fils.
8. **Le sacrifice** du veau gras fait référence aux sacrifices de l'A.T. (Moïse), en particulier celui d'Isaac qui fait le lien avec le sacrifice de la croix du Christ et également au don de soi pour suivre le Christ. C'est aussi l'anti-figure du veau d'or :
A partir de là le cheminement change et se fait en diagonale, comme pour indiquer le renversement, la conversion à l'œuvre.
9. **La fête**, le festin, **l'eucharistie** donne sens à cette conversion et entraîne la transformation. L'homme est appelé à devenir eucharistie : par Lui (Jésus), en Lui et avec Lui à toi Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit (doxologie de la prière eucharistique). Penser par Jésus, décider avec Jésus, agir en Jésus, célébrer le Père dans l'unité de l'Esprit, voilà la vocation du fils.
10. Le fils au centre est maintenant le fils aîné (même habit), le festin de l'eucharistie l'a transformé, il est en route vers la demeure éternelle.
11. Une nouvelle diagonale signifiant cette transformation qui mène le fils vers le Père, lui découvrant sa vraie filiation divine et éternelle,...
12. et le menant à la Jérusalem céleste

3° CONTEMPLATIO : SENS ANAGOGIQUE : LE RETOUR AU PÈRE : LA JÉRUSALEM CÉLESTE

En plaçant cette parabole dans l'ensemble de l'histoire du salut nous pouvons percevoir dans la verrière la maison du père suggérée plus qu'affirmée dans la scène 1 et 2, soit le **paradis originel** ; la ville de **Jérusalem** dans la scène 6 du retour du fils et la **Jérusalem céleste** dans la dernière scène 12.²⁶

A travers ces rapprochements nous pouvons relire cette parabole comme le chemin du salut de l'homme de l'expulsion du paradis originel au retour dans la maison du Père. Cette dernière relecture est davantage suggérée que figurée.

© Abbé Bernard Schubiger, Fête de la Toussaint 2006.

²⁶ Cf. CE suppl. 101, p 55 : « Le traitement en 2 parties de la parabole et ses modalités prouvent que la lecture qui est effectuée à Sens est principalement anagogique, comme celle du bon Samaritain dans le vitrail voisin. Cela correspond aux orientations exégétiques des maîtres des écoles parisiennes de l'époque, en particuliers de l'abbaye Saint-Victor. La parabole des 2 fils est interprétée comme un résumé de l'histoire du salut depuis la faute originelle, quand son orgueil a conduit l'homme à l'illusion de la liberté absolue, jusqu'au festin eschatologique final qui verra la réconciliation des 2 frères juif et chrétien et leur réunion dans le même amour du Père. »